

rons tout ce qui peut intéresser, instruire, amuser ; il faut bien aussi se délasser un peu, n'est-ce pas ?

MARIA LA CANADIENNE.— Que vous êtes gentille de faire aussi bon accueil à notre revue ; je souhaite que toujours elle soit aimée et augmentée ainsi, sans cesse, son rayon d'action.

J.-A. M.— Je suis charmée de vous savoir un des nôtres. Que la chaîne qui vous unit aux œuvres de l'A. C. ne se brise jamais. Merci de vos bonnes paroles qui m'ont fait grand plaisir.

MARGUERITE.— Je devinais que vous seriez l'une des premières au rendez-vous ; la chaleureuse réception qui vous est faite doit vous donner le goût de revenir bientôt à ce gentil "Coin du feu", où nous pourrions jaser loin de toute oreille indiscreète...

PAULE D'AIRVAULT

DEVINETTES



— Ces jeunes mariés ne se doutent pas qu'un de leurs amis est en train de les photographier.

— Où est le photographe ?



— Deux hommes ont creusé cette fosse. Où se trouve le deuxième fossoyeur ?

LÉGENDE DE NOËL

Petit frère

LES deux enfants de chœur sortaient de la chapelle ; l'odeur de l'encens, les accents prolongés de la mélodie grave des moines les accompagnaient comme un long sillage. La nuit était tombée ; quelques étoiles et une brillante planète lui-saient comme des yeux contents. Par places, la lumière d'une ou deux cellules jetait un peu de vie sur la masse imposante du monastère.

Les enfants, la main dans la main, marchaient lentement dans la traînée lumineuse qui jaillissait de l'église par la porte ouverte. La clarté formait comme une gloire autour de leurs visages, qui se profilaient, nets et clairs, sur l'obscur des autres objets. Aimables traits, doux, gracieux, modestes ! délicieuse expression d'innocence qui ignore le mal, bien plus, qui ne veut pas le connaître.

Ils étaient tous deux grêles et délicats. Les boucles de leurs cheveux, leurs longs sourcils noirs tranchaient sur leurs joues pâles et leurs grands yeux pleins de rêve. Frères orphelins, pauvres mignons ! Quatre ans auparavant, le père et la mère étaient morts, les enfants n'avaient d'autre soutien que leur oncle, le prieur du monastère, père Bernard.

Père Bernard avait pris à cœur de les élever comme des anges. Ils avaient grandi à l'ombre de la chapelle. Tout petits, ils la montraient disant : "C'est là que demeure l'Enfant Jésus." Ils savaient à peine bégayer leurs premières syllabes que leur mère leur avait raconté le touchant récit que saint Luc nous a conservé ; en écoutant, leur cœur s'échauffait, et cette bienfaisante impression ne s'était jamais refroidie dans leur jeune imagination. Dieu avait gravé des traits si vifs que le temps ne pouvait que les creuser davantage.

Pendant qu'ils s'avançaient, Jean, l'aîné, s'écria :

— Harry, encore quatre heures et c'est Noël. Je me demande si la nuit du vrai Noël était comme celle-ci... plus claire sans doute.

— J'ai pensé à Noël pendant toute la Bénédiction en regardant la sainte Hostie. Ne serait-ce pas gentil de voir Jésus alors qu'il n'était qu'un petit homme comme nous, dis, Jean ?